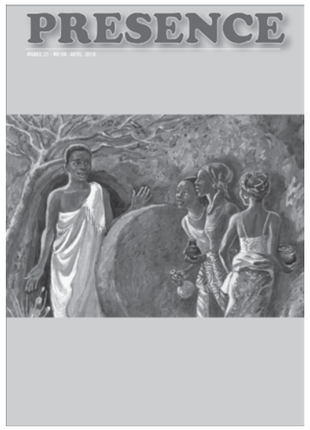
PRESENCE

ANNEE 31 - NO 04 AVRIL 2016

**La résurrection de Jésus vivifie
notre existence de tous les jours ;
la foi en sa résurrection
nous ouvre la porte de la vie éternelle.**

Eglise catholique en Turquie



1) La résurrection du Christ, Zambie

2) Photo : Roberto Marzola

SOMMAIRE

CHRIST EST RESSUSCITE	1
N'AYONS PAS PEUR DES SURPRISES DE DIEU	2
SAINT NEOPHYTE DE NICEE (IZNIK). UNE EMERSION DES EAUX ET DE L'OUBLI	4
AVEC CHARLES DE FOUCAULD, UNE MANIERE D'ETRE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI	6
NOUVEAU NONCE APOSTOLIQUE EN TURQUIE ET AU TURKMÉNISTAN	8
SEPOLCRO E SEPOLCRI	9
LE SYNODE PAN ORTHODOXE	10
TEMPS PASCAL : DIEU CACHE OU MANIFESTE	11
LA FETE DE SAINT POLYCARPE A IZMIR	14
CHEVALIER LIVIO MISSIR MAMACHI de LUSIGNAN (1931-2015)	16

Christ ressuscité et nos frères et sœurs dans les épreuves

Christ, qui passe de la mort à la vie de Ressuscité garde les blessures des clous et de la lance : la douleur, la souffrance et la mort resteront sur cette terre. Lorsque Jésus vint auprès de ses disciples, il leur dit : La paix soit avec vous ! Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté (Evangile de Jean 20, 19-20).

A l'occasion de Pâques, nos pensées vont aux Chrétiens d'Irak et de Syrie. Pour eux comme pour toutes les minorités, c'est le temps de l'Apocalypse ; le temps que les 'Eglises d'Orient n'ont jamais vu, malgré les siècles de persécutions, malgré la mort ignorée des innombrables frères et de sœurs qui ont payé de leur propre vie un seul fait : celui d'être chrétiens. Que peut être Pâques pour ceux qui vivent encore dans les villes détruites comme Homs, Alep ? Quelle peut être l'espérance du tombeau vide pour ceux qui ont tout perdu, pour ceux qui ont perdu ses proches qu'ils aimaient ; et ne sont plus ? Et comment vivent-ils sans nourriture, sans eau, sans électricité ? Qu'est-ce que nous pouvons dire à propos de la dernière nouvelle des sœurs de Mère Theresa, tuées sauvagement? Qu'est-ce que nous pourrions dire à l'occasion de cette fête de Paque à nos frères dans la souffrance, qui ne finit pas ? A tous ceux qui souffrent pour n'importe quelle raison ? Nous restons dans les ténèbres, comme Pierre, comme La Vierge, comme Jean, l'apôtre bien-aimé. Célébrons cette fête en profonde union avec nos frères et sœurs qui souffrent. Est-ce qu'on a assez prié, est ce qu'on a assez supplié le Dieu Tout puissant ? En pensant à tout cela, nous savons que même le Seigneur sur la croix n'a pas entendu la réponse de son Père. Lui le Fils bien-aimé.

Eglise, que nous sommes, si nous voulons survivre, nous devons retourner à Jérusalem, nous devons nous nourrir de la Présence du Ressuscité, comme les deux disciples d'Emaüs, pour devenir à notre tour témoins de sa résurrection, message d'espérance. Peut-être que notre foi n'a pas été éprouvée comme celle de Marie, comme celle de nos frères d'Irak et de Syrie, mais nous devrions faire tout pour la comprendre, et la revivre de la même manière dans les profondeurs de notre être, dans la compassion, qui nous unit au moins dans la prière et dans notre vie quotidienne à ceux qui ont tout perdu. Jésus Christ est ressuscité, et nous le rencontrons au repas pascal, ainsi que sur les chemins du monde que nous parcourons au quotidien en rencontrant nos frères. Les martyrs du XXIème siècle nous rappellent le prix de la grâce.

M.K.

CALENDRIER LITURGIQUE

Seigneur Jésus Ressuscité,
par ta vie, ta mort et ta résurrection,
tu as saisi la main
de l'homme et de la femme
pour les arracher à leur détresse
et les entraîner vers le Père
dans la force de l'Esprit Saint.
Tu es toujours avec nous
jusqu'à la fin des temps.
Nous croyons en ta présence,
invisible et réelle,
silencieuse et efficace.

Jean Charles Thomas

PRESENCE NO. 295
Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 31 **Sayı:** 04

İmtiyaz Sahibi : Erol FERAH
Sorumlu Müdür : Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şişli / İSTANBUL
TEL: 0212 248 09 10

Basıldığı Tarih: 02.04.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tİc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad. Mutlu Duran İş Hanı No: 15/1 4. Levent - İSTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34
e-mail: info@sakofset.com

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

AVRIL 2016

01 V Octave de Pâques St Méliton *, évêque de Sardes (près de Salihli) (fin II° siècle)
02 S Octave de Pâques (St François de Paule, fond. de l'O. des Minimes -Plessis-lès-Tours (1508) (mém. fac.) (St Amphien *, jeune martyr de Lycie (région de Demre)
03 D 2e DIMANCHE DE PAQUES ou DE LA MISERICORDE (St Nicétas, higoumène du monast. de Médikion (Zeytinbağı, env. Mudanya) (824) (St Joseph l'Hymnographe, prêtre – Constantinople)
04 L (St Isidore, évêque de Séville (636) (mém. fac.) (St Platon, higoumène du monastère de Saccoudion (Kilise Mevkii, env 55 kms à l'est de Yalvaç), retiré au monastère du Stoudion – Constantinople (814)
05 M (St Vincent Ferrier, o.p., prédicateur itinérant – Vannes (1419) (mém. fac.)
06 Me (St Eutychios, patriarche de Constantinople (582)
07 J (St Jean Bapt. de la Salle, prêtre, fond. des Fr. des Ecoles Chrétiennes (1719)(mém) (St Caliopius – Pompeiopolis en Cilicie (région de Mersin) (IV° siècle) (200 soldats martyrs – Sinope (Sinop) (IV° siècle)
08 V (Sts Timothée, Diogène, Macaire et Maxime, martyrs – Antioche s/ Or. (Antakya)
09 S (St Eupsychios, Martyr, Césarée de Capadoce (Kayseri) (c 362)
10 D 3e DIMANCHE DE PAQUES (Bx Boniface Zukowski, prêtre ofm conv., martyr – Dachau (1942)
11 L (St Stanislas, évêque de Cracovie, martyr (1079) (mém.) (St Antipas, martyr – Perame (c 90) (Apoc. 2, 13)
12 M (St Sabas le Goth, martyr au-delà du Danube, dont la relique fut reçue par st Basile en Cappadoce vers 372. (St Basile, évêque de Parion (Kemer, à l'ouest de Bandırma) (826)
13 Me (St Martin I, évêque de Rome, martyr – Constantinople, Chersonèse (Crimée) (656) (mém. fac.) (Sts Carpos, évêque, Papylas, diacre, et Agathonice, martyrs – Pergame (II° siècle)
14 J (Stes Domnina et ses filles Bérénice et Prodosca, mart. -Antioche (Antakya) (IV° s.)
15 V Sts Théodore et Pausilypus, martyrs en Thrace, sous l'emp. Hadrien (117-138) St Crescent, martyr – Myra en Lycie (Demre)
16 S Ste Bernadette Soubirous, Soeur de la Charité de Nevers – Lourdes-Nevers (1879)
17 D 4e DIMANCHE DE PAQUES Sts Pierre, diacre, et Hermogène, martyrs – Mélitène (Malatya) (IV° siècle) St Acace, évêque de Mélitène (Malatya) (c 435)
18 L Sts Hermogène et Elpidius, martyrs – Mélitène (Malatya) (IV° siècle) Ste Anthusa, moniale – Constantinople (c 770)
19 M St Georges, évêque d'Antioche de Pisidie (Yalvaç), confesseur (818)
20 Me St Théodore Trichinas, ermite – Constantinople (V° siècle) St Anastase, patriarche d'Antioche-sur-Oronte (Antakya), martyr (609)
21 J St Anselme, abbé de l'abb. Ste-Marie-du-Bec, év. de Cantorbéry (1109) (mém. fac.)
22 V St Agapit, évêque de Rome, mort à Constantinople (536)
23 S St Georges, martyr – Diospolis ou Lydda en Palestine (IV° siècle) (mém. fac.) St Adalbert, évêque de Prague, martyr (997) St Euloge, évêque d'Edesse (Urfa) (387)
24 D 5e DIMANCHE DE PAQUES St Fidèle de Sigmaringen, ofm cap, prêtre, mart. – Sévis (Suisse)(1622) (mém. fac.) St Anthime, évêque de Nicomédie, et comp. martyrs – Nicomédie (Izmit) (303)
25 L St MARC, évangéliste (fête) St Etienne, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya), martyr (479)
26 M St Basileus, évêque d'Amasée (Amasya), martyr (c 322)
27 Me St Jean, higoumène, Mt Olympe (Ulu Dağ), exilé en l'île d'Afusia (Marmara)(8° s.)
28 J St Pierre Chanel, prêtre omi, martyr – Ile de Futuna (Océanie) (1716) (mém. fac.) St Louis-Marie Grignion de Montfort, prêtre – Saint-Laurent-sur-Sèvre (1841) Sts Eusèbe, Charalampe et comp. martyrs – Nicomédie (Izmit)
29 V Ste Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine (1380) (fête en Eur, hors Eur. mém) St Tychique, comp. de st Paul – 'de la province d'Asie' (Act. 20,4)
30 S St Pie V, o. p., évêque de Rome (1566-1572) (mém. fac.) Sts Diodore et Rhodopianus, martyrs, - Aphrodisias (env. Denizli) (c 303)

Le mot de l'évêque

CHRIST EST RESSUSCITE

« *Christ est ressuscité* », c'est la formule rituelle avec laquelle se saluent les chrétiens le matin de Pâques en Orient. Mais la différence des calendriers julien et grégorien fait que cette année nous devront attendre le 1er mai soit 5 semaines pour adresser la même salutation à nos frères adeptes du calendrier oriental. On peut justement déplorer cette différence qui n'a aucune raison doctrinale puisque la foi en la résurrection du Seigneur est la même pour tous les chrétiens.

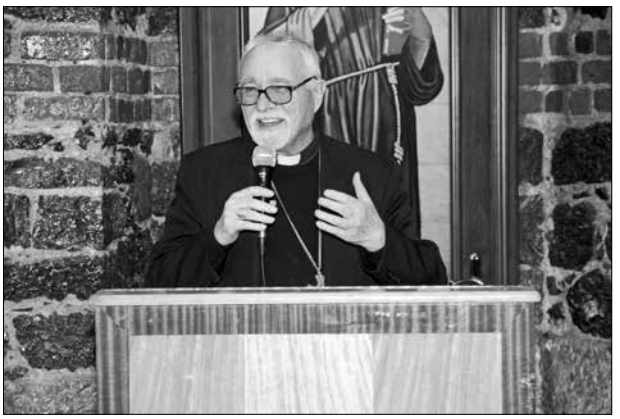
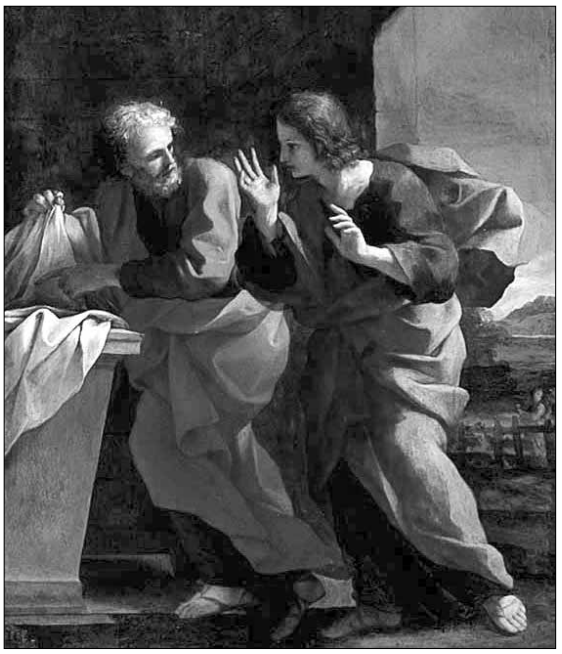


Photo: Mihal Sabatura

« Christ est ressuscité », c'est la même affirmation qui jaillit de la bouche des disciples de Jésus le premier jour de la semaine, le lendemain du sabbat, après la découverte du tombeau vide. Pour tous, c'est une exclamation de surprise car ils n'étaient pas préparés à une telle expérience. Certains même comme Thomas refusent d'y croire et depuis 2000 ans la nouvelle ne cesse de susciter l'étonnement et le scepticisme. L'évènement est tellement significatif que ce jour mémorable se substituera progressivement au sabbat pour devenir le *dimanche* (jour du Seigneur). Les chrétiens ne doivent pas oublier que ce jour est la base du calendrier et de la liturgie. Savoir que depuis les origines, de dimanche en dimanche on n'a jamais cessé de célébrer cette Pâque hebdomadaire ne devrait-il pas nous inciter â donner toute son importance â ce jour exceptionnel ?



« *Christ est ressuscité* ». Chaque chrétien s'identifie à la personne du Christ mort et ressuscité et tous les sacrements de l'Eglise sont un passage de la mort à la vie. Durant la nuit pascale en rappelant le passage de la mer rouge du peuple juif qui fuyait la servitude de l'Egypte nous savons aussi qu'avec le Christ, nous sommes passés de la mort à la vie, de servitude à la liberté, des ténèbres à la lumière, du péché à la grâce. C'est la symbolique de tous les sacrements de l'Eglise à commencer par le baptême qui est un passage de la mort à la vie (immersion et résurrection). C'est pourquoi nous devons avoir l'air de ressuscités car la tristesse ne convient pas à l'identité chrétienne. Malgré tous les évènements tristes qui ne manquent pas, nous devons toujours dans le monde rayonner la joie et la sérénité. Un saint triste est un triste saint disait saint François de Sales.

A la suite des saintes femmes qui furent les premières messagères de la résurrection de Jésus et des autres disciples, soyons nous aussi les messagers convaincus d'un monde nouveau : ***Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !***

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'İstanbul

N'AYONS PAS PEUR DES SURPRISES DE DIEU

Chers frères et sœurs,
1. Dans l'évangile de cette nuit lumineuse de la Vigile pascale, nous rencontrons d'abord les femmes qui se rendent au tombeau de Jésus avec les aromates pour oindre son corps (cf. Lc 24,1-3). Elles viennent pour accomplir un geste de compassion, d'affection, d'amour, un geste traditionnel envers une chère personne défunte, comme nous le faisons nous aussi. Elles avaient suivi Jésus, l'avaient écouté, s'étaient senties comprises dans leur dignité et l'avaient accompagné jusqu'à la fin, sur le Calvaire, et au moment de la déposition de la croix. Nous pouvons imaginer leurs sentiments tandis qu'elles vont au tombeau : une certaine tristesse, le chagrin parce que Jésus les avait quittées, il était mort, son histoire était terminée. Maintenant on revenait à la vie d'avant. Cependant en ces femmes persistait l'amour, et c'est l'amour envers Jésus qui les avait poussées à se rendre au tombeau. Mais à moment-là il se passe quelque chose de totalement inattendu, de nouveau, qui bouleverse leur cœur et leurs programmes et bouleversera leur vie: elles voient la pierre enlevée du tombeau, elles s'approchent, et ne trouvent pas le corps du Seigneur. C'est un fait qui les laisse hésitantes, perplexes, pleines de questions : « Que s'est-il passé ? », « Quel sens tout cela a-t-il ? » (cf. Lc 24,4). Cela ne nous arrive-t-il pas peut-être aussi à nous quand quelque chose de vraiment nouveau arrive dans la succession quotidienne des faits ? Nous nous arrêtons, nous ne comprenons pas, nous ne savons pas comment l'affronter. La nouveauté souvent nous fait peur, mais aussi la nouveauté que Dieu nous apporte, la nouveauté que Dieu nous demande. Nous sommes comme les Apôtres de l'Évangile : nous préférons souvent garder nos sécurités, nous arrêter sur une tombe, à une pensée pour un défunt, qui à la fin vit seulement dans le souvenir de l'histoire comme les grands personnages du passé. Nous avons peur des surprises de Dieu. Chers frères et sœurs, dans notre vie nous avons peur des surprises de Dieu ! Il nous surprend toujours ! Le Seigneur est ainsi.

Frères et sœurs, ne nous fermons pas à la nouveauté que Dieu veut apporter dans notre vie ! Ne sommes-nous pas souvent fatigués, déçus, tristes, ne sentons-nous pas le poids de nos péchés, ne pensons-nous pas que nous n'y arriverons pas ? Ne nous replions pas sur nous-mêmes, ne perdons pas confiance, ne nous résignons jamais : il n'y a pas de situations que Dieu ne puisse changer, il n'y a aucun péché qu'il ne puisse pardonner si nous nous ouvrons à Lui.

2. Mais revenons à l'Évangile, aux femmes et faisons un pas en avant. Elles trouvent la tombe vide, le corps de Jésus n'y est pas, quelque chose de nouveau est arrivé, mais tout cela ne dit encore rien de clair : cela suscite des interrogations, laisse perplexe, sans offrir de réponse. Et voici deux hommes en vêtement éclatant, qui disent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité » (Lc 24,5-6). Ce qui était un simple geste, un fait, accompli bien sûr par amour – le fait de se rendre au tombeau – se transforme maintenant en évènement, en un fait qui change vraiment la vie. Rien ne demeure plus comme avant, non seulement dans la vie de ces femmes, mais aussi dans notre vie et dans l'histoire de notre humanité. Jésus n'est pas un mort, il est ressuscité, il est le Vivant ! Il n'est pas seulement revenu à la vie, mais il est la vie même, parce qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est le Vivant (cf. Nb 14,

21-28, Dt 5,26, Jon 3,10) Jésus n'est plus dans le passé, mais il vit dans le présent et est projeté vers l'avenir, Jésus est l'« aujourd'hui » éternel de Dieu. Ainsi la nouveauté de Dieu se présente aux yeux des femmes, des disciples, de nous tous : la victoire sur le péché, sur le mal, sur la mort, sur tout ce qui pèse sur la vie et lui donne un visage moins humain. Et c'est un message qui est adressé à moi, à toi chère sœur et à toi cher frère. Combien de fois avons-nous besoin de ce que l'Amour nous dise : pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ? Les problèmes, les préoccupations de tous les jours nous poussent à nous replier sur nous-mêmes, dans la tristesse, dans l'amertume… et là, c'est la mort. Ne cherchons pas là Celui qui est vivant !

Accepte alors que Jésus Ressuscité entre dans ta vie, accueille-le comme ami, avec confiance : Lui est la vie ! Si jusqu'à présent tu as été loin de Lui, fais un petit pas : il t'accueillera à bras ouverts. Si tu es indifférent, accepte de risquer : tu ne seras pas déçu. S'il te semble difficile de le suivre, n'aies pas peur, fais-lui confiance, sois sûr que Lui, il est proche de toi, il est avec toi et te donnera la paix que tu cherches et la force pour vivre comme Lui le veut.

3. Il y a un dernier élément tout simple que je voudrais souligner dans l'Évangile de cette lumineuse Vigile pascale. Les femmes découvrent la nouveauté de Dieu : Jésus est ressuscité, il est le Vivant ! Mais devant le tombeau vide et les deux hommes en vêtement éclatant, leur première réaction est une réaction de crainte : « elles baissaient le visage vers le sol » ? note saint Luc ?, elles n'avaient pas non plus le courage de regarder. Mais quand elles entendent l'annonce de la Résurrection, elles l'accueillent avec foi. Et les deux hommes en vêtement éclatant introduisent un verbe fondamental : rappelez-vous. « Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée… Et elles se rappelèrent ses paroles » (Lc 24,6.8). C'est donc

l'invitation à faire mémoire de la rencontre avec Jésus, de ses paroles, de ses gestes, de sa vie ; et c'est vraiment le fait de se souvenir avec amour de l'expérience avec le Maître qui conduit les femmes à dépasser toute peur et à porter l'annonce de la Résurrection aux Apôtres et à tous les autres (cf. Lc 24,9). Faire mémoire de ce que Dieu a fait et fait pour moi, pour nous, faire mémoire du chemin parcouru ; et cela ouvre le cœur à l'espérance pour l'avenir. Apprenons à faire mémoire de ce que Dieu a fait dans notre vie.

En cette Nuit de lumière, invoquant l'intercession de la Vierge Marie, qui gardait chaque évènement dans son cœur (cf. Lc 2, 19.51), demandons que le Seigneur nous rende participants de sa Résurrection : qu'il nous ouvre à sa nouveauté qui transforme, aux surprises de Dieu qui sont si belles ; qu'il fasse de nous des hommes et des femmes capables de faire mémoire de ce lui accomplit dans notre histoire personnelle et dans celle du monde ; qu'il nous rende capables de le reconnaître comme le Vivant, vivant et agissant au milieu de nous ; qu'il nous enseigne chaque jour, chers frères et sœurs à ne pas chercher parmi les morts Celui qui est vivant. **Amen**.

Homélie du pape François, Basilique vaticane, Samedi saint, 30 mars 2013

Ainsi, l'Église doit devenir porteuse de "la responsabilité de l'espérance". Et l'existence des chrétiens prend sens en ce qu'ils doivent humaniser le monde. Même s'ils se sentent petits...

Jürgen Moltmann

SAINT NEOPHYTE DE NICEE (IZNIK). UNE EMERSION DES EAUX ET DE L'OUBLI

En fin décembre 2013 et en janvier 2014, la presse stambouliote donnait une large place dans ses colonnes à la découverte de vestiges d'une église, engloutis dans le lac d'Iznik, l'ancienne Nicée. Le Prof Dr Mustafa Şahin, Directeur du Département d'Archéologie de la Faculté des Arts et Lettres de l'Université Uludağ de Bursa, y communiquait les premières informations sur la découverte.

Informations sur la découverte.

C'est la photographie aérienne qui a révélé la présence des ruines immergées dans les eaux du lac. Elles gisent à environ 200m au nord du petit abri portuaire aménagé au sud-ouest de la ville antique ceinturée de remparts, à quelque 20 mètres du rivage abaissé en plage et à 1,50 m ou 2,00 m de profondeur. Ces infrastructures révèlent un bâtiment dont le plan basilical, hérité des grands édifices publiques de l'époque romaine, est similaire à celui de l'ancienne église Aya-Sofia de Nicée : un plan basilical à trois nefs, une nef centrale, large, qui s'achève par une abside en hémicycle, en excroissance extérieure, et deux nefs latérales, plus étroites. L'ensemble est orienté selon un axe est-ouest, caractéristique des anciennes églises.

L'examen photographique apporte encore quelques autres précisions. Signe d'une période relativement avancée de l'ère byzantine, chacune des nefs latérales est, à son extrémité, prolongée par une salle ; ces deux salles, disposées, donc, de part et d'autre de l'abside, sont de même profondeur qu'elle : la prothésis, à gauche pour qui vient de la nef, où se faisait la préparation des oblats au début de la liturgie eucharistique, et le diakonikon, à droite, qui constituait une sorte de sacristie. Se laissent percevoir, par ailleurs, les bases d'un narthex qui s'étendait sur toute la largeur de l'édifice et donnait accès aux trois nefs. Enfin, devant ce narthex, des substructions permettent de supposer l'existence d'un atrium.

Que dire de cette église ?

Rapidement, l'édifice a été identifié comme très vraisemblablement l'église qui, à Nicée, fut consacrée au martyr de la ville, saint Néophyte. Une recension grecque de la *Passion* de ce saint, éditée par Théophilos Joannou en 1884 (1) le précise, en effet : au terme de ses supplices à Nicée, sa ville natale, la dépouille du martyr Néophyte fut déposée sur le bord du lac et, après la légalisation du culte chrétien, elle fut, sur place, honorée par la construction d'une église. Le P. Raymond Janin, dans son ouvrage posthume *Eglises et Monastères des grands centres byzantins*, commente : « Etant hors des remparts, l'édifice était très exposé et n'a pas laissé de vestiges connus » (2). L'édifice a-t-il connu les dévastations des invasions ? C'est possible. Il reste, le P. Janin ne le soupçonnait pas, que l'édifice fut englouti dans le lac lors d'un effondrement des sols provoqué par un violent séisme. Ce fut la cause de sa ruine définitive. Le professeur Mustafa Şahin a rapidement émis l'hypothèse du tremblement de terre de 740 qui affecta la zone.

Qui est saint Néophyte ?

L'Eglise byzantine célèbre le martyr le 21 janvier, comme l'atteste le *Synaxaire de l'Eglise de Constantinople* (3). Malheureusement, les sources qui nous parlent de la vie de saint Néophyte et son martyr sont relativement rares : *une Passion de Néophyte conservée* en diverses recensions grecques, dont deux seulement sont aujourd'hui éditées (4), et un panégyrique tardif, prononcé par Constantin Acropolite dans la deuxième moitié du XIIe siècle (5). A la rareté des sources se joint leur manque de crédibilité historique. Oeuvres tardives, comme toutes les œuvres de ce genre, elles n'ont pas comme préoccupation première de rapporter les faits dans leur véracité, mais bien d'édifier les fidèles, en recourant, ainsi que l'a remarqué le bollandiste Hippolyte Delehaye, aux artifices du genre épique (6).

« La notice des synaxaires byzantins au 21 janvier dérive de ces textes et démontre clairement le peu de crédit qu'on doit leur accorder, écrit Joseph-Marie Sauget, dans un article sur saint Neophyte. D'après la notice de ces synaxaires, Néophyte, né de parents chrétiens et pieux, fut, dès son plus jeune âge, rempli de la grâce divine. A neuf ans, à l'école, il était un exemple pour tous ses condisciples. Une colombe qui prit une voix humaine et parla avec lui de choses spirituelles, fut l'occasion de son premier miracle : sa mère, ayant de fait assisté à cette conversation, en fut tellement impressionnée qu'elle en mourut, mais Néophyte, par ses prières, la ressuscita. » (7).

Vénéré dans le monde byzantin, saint Néophyte était inconnu en Occident, jusqu'en 1586, « année où C. Baronius l'introduisit dans le martyrologe romain au 20 janvier, avec un bref éloge qui dépend de la notice des synaxaires byzanrins », nous renseigne aussi J.M. Sauget. Après sa révision demandée par le Concile Vatican II, la nouvelle édition du Martyrologe romain de 2001 conserve la mémoire de saint Néophyte à la même date du 20 janvier, et ne remet donc pas en cause l'existence et l'historicité du saint : « Mémoire, à Nicée, en Bithynie, de saint Néophyte, martyr. ». Mais ' l'extrême dépouillement de la notice est, de la part des historiens, aveu d'ignorance quant à la réalité historique des faits.

Pourquoi cette exaltation du mégalomatyr et du grand thaumaturgie de Nicée ?

Le martyr fut honoré d'un culte populaire avec une exaltation telle qu'elle a fini par occulter la réalité des faits de sa vie et de son martyre sous les outrances de son imaginaire. Entendons encore les synaxaires : Néophyte, à l'âge de dix ans, guidé par la colombe - celle qui avait avec lui de entretiens spirituels -, se retira dans une grotte du Mont Olympe, après en avoir chassé le lion qui y avait son repaire. Au décès de ses parents, Néophyte revient à Nicée pour distribuer ses biens aux pauvres. A quinze ans, quand se déchaînait la persécution de Dioclétien (ou de Galère, donc, de manière supposée, entre 303 et 311), guidé par les anges, il revint à Nicée et se présenta au préfet comme chrétien. Soumis à diverses tortures, jeté dans un four chauffé à blanc, livré aux bêtes sauvages et toujours indemne, il fut finalement décapité.

La précocité ascétique du jeune Néophyte, son passage d'une vie d'ascète au martyre, toute l'existence de Néophyte baigne dans un merveilleux édifiant, qui a alimenté la piété populaire et, en particulier, la spiritualité du monachisme, souvent plus attentives à admirer un modèle qu'à se soucier de la véracité des faits. Le radicalisme évangélique du monachisme après la paix constantinienne prit le relais, a-t-on dit, du radicalisme évangélique du martyre au temps des persécutions. Le monachisme byzantin, en particulier le foyer monastique du Mont Olympe de Bithynie (aujourd'hui, le massif de l'*Ulu Dağ*, près de Bursa) qui rayonna dans le monde byzantin au cours des siècles suivants, se donna ainsi, dans le « mégalomartyr et grand thaumaturge » de Nicée, un précurseur, dûment accrédité, par des faveurs célestes exceptionnelles, à la fois, comme intercesseur et comme modèle.

Y.P.

AVEC CHARLES DE FOUCAULD, UNE MANIERE D'ETRE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

«*Aujourd'hui, vivre à la suite de Charles de Foucauld*», est le thème d'une conférence donnée par un Petit Frère de Jésus à l'occasion du centenaire de la mort de Charles de Foucauld. Quelles sont les caractéristiques du "monde d'aujourd'hui" et en quoi Charles de Foucauld peut lui apporter quelque chose? Comment moi aussi, se demande-t-il, je m'approprie Charles de Foucauld aujourd'hui, quels sont les traits de son message qui me marquent, pourquoi je l'aime? Telles sont les questions auxquelles il s'est efforcé de répondre.

Au mois de février nous avions communiqué à la revue Présence une première partie de cette conférence :

1. Aller sans peur dans le monde à la rencontre du plus loin et du différent

2. Regarder le monde non pas comme le lieu de tous les dangers mais comme le lieu où l'on peut rencontrer Dieu

3. À l'écoute de Dieu qui parle : me laisser toucher et bousculer par la rencontre de l'autre

Nous continuons ce mois-ci avec la quatrième partie:

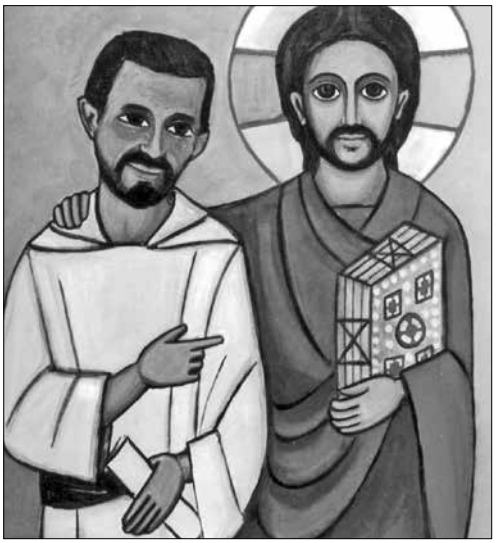
4. Annoncer l'évangile à travers une attitude de dialogue

Etre dans le monde et y voir la présence de Dieu, écouter ce que Dieu nous dit par les autres, c'est ce que nous nous efforçons de vivre , mais comme chrétiens dans le monde d'aujourd'hui, n'avons-nous pas aussi quelque chose à apporter, un message à transmettre ?

Bien sûr, annoncer l'Évangile est un thème fréquent chez Charles, mais il est intéressant de voir qu'à la fin de sa vie il a une conception très particulière de cette annonce. On pourrait dire que pour lui, **annoncer l'évangile, c'est entrer en dialogue avec l'autre, …** et le dialogue n'est pas d'abord apporter mes arguments pour "placer ma marchandise", si j'ose dire, mais respecter l'autre dans son chemin, écouter ce qu'il a à me dire…

Il faut noter que le mot dialogue ne fait pas partie du vocabulaire de Charles, il n'est pas un théoricien du dialogue, mais un praticien, un pratiquant du dialogue.

Je cite toujours une lettre de Charles à Joseph Hours, un laïc de Lyon à qui il a écrit plusieurs fois, parce qu'on y trouve regroupés plusieurs traits de la façon dont Charles conçoit l'annonce de l'évangile.



Tout chrétien doit ([1]) *donc être apôtre : ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité.*

– Être apôtre, par quel moyen? Par ceux que Dieu met à sa disposition : les prêtres ont leurs supérieurs qui leur disent ce qu'ils doivent faire... – Les laïcs doivent être apôtres envers tous ceux qu'ils peuvent atteindre : leurs proches et leurs amis d'abord, la charité n'a rien d'étroit, elle embrasse tous ceux qu'embrasse le CŒUR DE JÉSUS.

– Par quels moyens ? Par les meilleurs…. par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu, par l'humilité et la douceur : avec certains sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant ; avec d'autres en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent le porter … Surtout voir en tout humain un frère – "vous êtes tous frères, vous avez un seul père qui est aux cieux" – voir en tout humain un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de JÉSUS, une âme aimée de JÉSUS, une âme que nous devons aimer comme nous-mêmes et au salut de laquelle nous devons travailler.([2])

Être apôtre sans jamais parler de Dieu, c'est un vrai défi ! Ça je crois que c'est très "Foucauld dernière période" : il en est arrivé à être convaincu qu'il doit respecter ses voisins dans leurs convictions, cheminer avec eux à partir des valeurs communes, marcher à leur pas et les aimer.

Ce qui parle de Dieu, c'est l'amour ; ce qui parle de l'Évangile, c'est d'abord la vie évangélique… Le dialogue est d'abord le dialogue de l'amour offert : "Surtout voir en tout humain un frère". Avant que je puisse leur parler de Dieu, les gens m'attendent sur mon comportement. Avant que je puisse leur parler de Dieu, les gens attendent que je les écoute me parler d'eux-mêmes.

J'ai dit que Charles n'a pas fait une théorie du dialogue, mais on peut repérer, chez lui les attitudes qui sont pour lui celles du dialogue.

a) « Bannir l'esprit militant »

"Bannir l'esprit militant", ça ne veut pas dire, ne pas s'engager ! Ça veut dire refuser de vouloir convaincre l'autre à tout prix, refuser de se placer au plan des batailles d'idées âprement défendues ; ça veut dire essayer de comprendre l'autre, ce qui peut faire obstacle en lui.

b) Reconnaître la valeur de l'autre, sa part de vérité
C'est une deuxième attitude dans le dialogue. On trouve ça dans les réflexions de Charles sur les musulmans et sur l'Islam, parce que c'est le milieu dans lequel il vit :

« L'islam est extrêmement séduisant : il m'a séduit à l'excès. Mais la religion catholique est vraie : c'est facile à prouver. .. ***les vérités qui peuvent subsister au milieu des erreurs sont un bien, et restent capables de produire de grands et de vrais biens, ce qui arrive pour l'Islam*** [3] ».

Il y a plusieurs choses intéressantes dans cet extrait de lettre à Henry de Castries : d'abord cette idée qu'il y a une part de vérité dans l'Islam et qu'il est dès lors normal que le musulman reste fidèle à cette vérité; ensuite cette certitude que la vérité, où qu'elle se trouve, produit du fruit bon. ...

L'attitude fondamentale du dialogue est de croire que l'autre est sincère et qu'il cherche sincèrement avec la lumière dont il dispose ; ne pas douter de sa bonne foi ; ne pas douter de sa capacité à s'ouvrir ; s'enrichir de ses valeurs.

c) Le dernier mot appartient à Dieu

C'est un peu une autre façon de dire "*Bannir l'esprit militant*". À la fin, c'est Dieu qui sait le terme ! L'essentiel, pour le présent, c'est que chacun fasse la route généreusement avec les lumières qu'il a : c'est la fameuse conversation rapportée par le Dr. Dhautheville :

«Un jour il m'invita à dîner avec le maréchal Teissère, venu pour mettre en chantier le fort Motylinski. Au milieu du repas je posais au Père la question suivante: — Croyez-vous que les Touaregs vont se convertir et que vous obtiendrez des résultats vous payant de vos sacrifices ? — Mon cher Docteur, dit-il, je suis ici non pas pour convertir les Touaregs mais pour ***essayer de les comprendre et de les améliorer.*** *Et puis, je désire que les Touaregs aient place au Paradis ; je suis certain que le bon Dieu accueillera au ciel ceux qui furent bons et honnêtes sans qu'il soit besoin d'être catholique romain. Vous êtes protestant, Teissère est incrédule, les Touaregs sont musul-*

mans, je suis persuadé que Dieu nous recevra tous si nous le méritons….[4] »

Ce n'est pas du relativisme : c'est faire confiance au travail de l'Esprit dans le cœur de chaque personne; c'est aussi faire confiance à l'homme et croire qu'il est capable d'une réponse libre et droite, s'il est fidèle aux lumières qu'il a reçues. C'est surtout réaffirmer que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité». Cf. la prière de Charles : « Mon Dieu faites que tous les humains aillent au ciel »

d) C'est la vie évangélique qui parle de l'Évangile ?

Je suis tombé un peu par hasard sur un texte de Charles que je trouve intéressant. Charles au milieu des arabes et des Touaregs a cherché à adopter le plus possible le style de vie de ceux avec qui il était. Je rappelle sa formule : «*Résider seul dans le pays est bon ; on y a de l'action, même sans faire grand-chose, parce qu'on devient "du pays", on y est si abordable et si "tout petit" !...*[5] ».

Foi et témoignage

La grâce de ce « si petit, si abordable », c'est que ça va le mettre, lui, dans une disposition d'accueil pour reconnaître et recevoir les signes de l'action de Dieu dans le cœur des gens. Mais il reste bien conscient que par un certain côté, l'évangile va aussi apporter un bouleversement dans l'échelle des valeurs et qu'il faut accepter de porter ce bouleversement. Être le plus proche possible de mon entourage pour entrer dans une relation d'égalité, mais rester conscient que c'est la vie évangélique qui parle de l'évangile.

C'est certainement une de nos questions et tensions comme chrétiens dans notre monde occidental aujourd'hui : être tout à fait présents et en dialogue avec le monde, en reconnaître franchement les valeurs et partager de bon cœur ces valeurs, c'est très important et c'est certainement indispensable pour être crédible et entendu. Et en même temps trouver les manières de vivre, de faire **et de dire** qui rendent compte de l'Évangile, dans un monde où l'Évangile n'est plus une référence. Pas si simple. C'est une des questions qui ont été débattues autour de la nouvelle évangélisation : présence et enfouissement ou bien annonce directe de la parole : sans doute que dans notre monde il faut trouver des moyens pour unir les deux ! Et peut-être qu'une même personne ne peut pas tout faire et qu'il faut que les disciples de Charles de Foucauld apprennent à travailler en complémentarité avec d'autres…

Rédigé selon le texte de Marc Hayet

(1) Les soulignements sont de Charles.
(2) Lettre à Joseph Hours, Assekrem, 3/5/1912
(3) Lettre à Henri de Castries, 15/7/1901
(4) Cité dans : Docteur BONNETTE, L'œuvre des médecins sahariens, collaborateurs du Père de Foucauld au Hoggar, 1935
(5) Lettre à Mgr Guérin, en route, 2/7/1907

Nomination

Nouveau nonce apostolique en Turquie et au Turkménistan

Cher Père
et Chère sœur en Christ,

J'ai l'honneur de vous informer que l'évêque. Ancelo Accattino Incarito d'Affaires à l'Office de Représentant pontifical en Turquie m'a envoyé.

Le Saint - Père a nommé nonce apostolique en Turquie et au Turkménistan Rev.do Mons. Paul Fitzpatrick Russell, nonciature conseiller, en même temps l'élevant au siège titulaire de Novi, avec la dignité d'archevêque.

Rev.do Mons. Paul Fitzpatrick Russell

La Rev.do Mons. Paul Fitzpatrick Russell est né à Greenfield (États-Unis) le 2 mai 1959.
Il a été ordonné prêtre le 20 Juin 1987 et a été incardiné dans l'archidiocèse de Boston.
Il est diplômé en droit canonique.
Il est entré au service diplomatique du Saint - Siège le 1er Juillet 1997, a prêté son travail dans la Section des affaires générales du Secrétariat d'État et le Pontifical Représentations en Ethiopie, la Turquie, la Suisse, le Nigeria et la Chine.
Il connaît les langues suivantes: anglais, français, italien, espagnol et allemand.

Je saisis volontiers l'occasion pour vous souhaiter de Joyeuses Pâques

Anton Bulai
Seg. janvier CET

SEPOLCRO E SEPOLCRI

Santa Pasqua 2016

"Lo calò dalla croce, lo avvolse in un lenzuolo e lo depose in una tomba scavata nella roccia." Lc 23,53

Per la terza volta nell'arco di pochi mesi, qui ad Ankara, domenica pomeriggio, un'altra tremenda carneficina compiuta da uno o più kamikaze. Di nuovo giovani, uomini, donne e bambini stroncati nella loro gioia quotidiana, semplice e spontanea, nella loro voglia di vivere ed amare - nonostante tutto - fuori dagli impegni di scuola e di lavoro.

Di nuovo urla, dolore, sangue, paura, morte, disperazione.

Di nuovo si cerca di capire disperatamente chi è stato coinvolto, di nuovo si cerca di identificare corpi smembrati, carbonizzati, maschere d'orrore irriconoscibili.

Di nuovo si teme per parenti, amici, colleghi, vicini di casa.

Di nuovo non resta che riconoscere le salme, avvolgerle in un lenzuolo e, con il cuore straziato, sbigottito, stanco e muto, deporle in una tomba, seppellendole insieme alla verità, azzittita e imbavagliata.

Solo un unico interrogativo: "perché?", seguito da un grido lancinante: "Basta!!!" e un grande, immenso smarrimento.

Con i corpi inermi deposti nel sepolcro, anche Allah pare diventato muto, manca ogni prospettiva di futuro, non si vede come uscire da una violenza inaudita, assurda, che sembra aumentare e rafforzarsi sempre più.

Il futuro è sbiadito, fosco, annullato; del futuro si ha più paura che desiderio: si sta in silenzio, nello smisurato dolore che sovrasta ogni persona, ogni strada e piazza, ogni cosa. La morte può sopraggiungere ovunque, in qualunque momento, mentre ancora si seppelliscono cadaveri e con loro la speranza di un futuro migliore.

E' buio, un silenzio assordante avvolge la città e i cuori.

Come si fa ancora ad attendere e sperare?

Come si fa a rimanere saldi nell'oscurità della delusione, dello sgomento, dell'impotenza, del senso di abbandono?

La mente è avvolta dalla nebbia, il cuore è stanco.

Maria, Madre del dolore, diccelo tu!

Diccelo tu cosa hai provato mentre per l'ultima volta, per pochi attimi appena, ti hanno riconsegnato il corpo di tuo figlio e per qualche istante lo hai riabbracciato, baciato le sue membra martoriate e accarezzato le sue ferite.

Diccelo tu cosa hai provato di fronte a quella morte assurda e così violenta di tuo figlio.

Diccelo tu, in quell'atto supremo, che tenerezza usasti per il tuo amato Gesù.

Diccelo tu cosa pensavi, scrutando nel buio, per l'ultima volta, la sagoma di tuo figlio, mentre sigillavano la pietra.

Come hai fatto a non cedere all'angoscia, al dubbio, al disfattismo?

Maria, donna del venerdì santo, aiutaci a capire che tutta la vita, in fondo, è sospesa tra la notte oscura e incomprensibile del venerdì e l'attesa della domenica di resurrezione.

Aiutaci a capire che non c'è croce che non abbia le sue deposizioni, ma aiutaci anche a credere ancora che non c'è amarezza umana che non sarà stemperata da un sorriso, non c'è sepolcro che non sarà spalancato, non ci sono cantilene funebri che già non contengono i motivi festosi dell'Alleluia pasquale.

Maria, raccontaci, nell'apparente assenza di Dio, dove hai trovato la forza della consolazione, da ricevere e da dare?

Nel cuore della notte portaci la tua speranza.
Mentre piangiamo ai piedi dei sepolcri, donaci la certezza che, nonostante tutto, la morte non avrà più presa su di noi.

Pour l'année de la miséricorde

E mentre attendiamo la Pace, che sembra sempre più lontana, con la tenerezza di Madre asciuga le lacrime di tutte le vittime della violenza, del dolore, del sopruso.

Regalaci la tua speranza, falla rinascere, come tu sai fare, ogni volta che qualcuno ce la ucciderà e seppellirà.

E con te sarà Pasqua, vero incontro col Risorto, l'Unico capace di togliere dal nostro volto il sudario della disperazione e le bende della paura e del dolore; l'Unico capace di strappare dal cuore dei potenti e dei lontani il lenzuolo della cecità, dell'arroganza, dell'indifferenza.

L'Unico capace di condurci tutti per mano ognuno fuori dai propri sepolcri dove ci hanno deposto o ci siamo infilati, ricordandoci che Lui ha già vinto tutte le paure e le morti.

Voglio credere e attendere con te Maria, e con tutti gli uomini di buona volontà, operatori di Pace.

Fino a quando? Non lo so!

"Era il giorno della Parasceve e già splendevano le luci del sabato". Lc 23,54

Non ve ne accorgete?

Mariagrazia Zambon

Eglises sœurs

LE SYNODE PAN ORTHODOXE

(RV) La rencontre, historique doit se dérouler en Crète au mois de juin prochain. Plus de 50 ans après la demande formulée par le patriarche œcuménique Athënagoras, 14 Eglises orthodoxes seront réunies du 16 au 27 juin pour aborder des questions comme la diaspora, l'autonomie des Eglises et la façon de la proclamer, le sacrement du mariage et ses empêchements, l'importance du jeûne et son application aujourd'hui, la mission de l'Eglise orthodoxe dans le monde contemporain ainsi que les relations de l'Eglise orthodoxe avec le reste du monde chrétien.

Dans une encyclique synodale qui sera lue ce dimanche 20 mars dans les églises orthodoxes, le Patriarche de Constantinople Bartholomée 1er lance un appel à l'unité de l'Eglise, un exemple pour l'humanité déchirée par les divisions et les conflits. Les temps sont critiques, écrit le patriarche œcuménique de Constantinople, les orthodoxes doivent donc s'efforcer de parler d'une seule voix et avec un seul cœur. L'objectif principal de ce concile sera, selon lui, de montrer que l'Eglise orthodoxe est certes unie dans les mystères, l'eucharistie et la foi, mais aussi dans la synodalité.

Une synodalité à exprimer au niveau mondial

Ce rendez-vous important a été préparé par des Commissions spéciales et des conférences pré synodales afin que les documents et les décisions soient adoptés à l'unisson. Les questions qui seront abordées concernent principalement la structure et la vie de l'Eglise orthodoxe, qui selon Bartholoméos 1er, exigent une réorganisation immédiate. Le monde veut entendre la voix des orthodoxes au sujet des questions brûlantes qui touchent l'humanité, souligne le patriarche œcuménique, mais il faut que l'Eglise orthodoxe commence par faire le ménage chez elle avant de s'exprimer publiquement. Après plusieurs siècles, l'orthodoxie va donc exprimer sa synodalité au niveau mondial.

C'est un premier pas décisif auxquels d'autres suivront, souligne Brtholoméos 1er qui préconise la convocation d'autres conciles panorthodoxes. Les deux grands pôles orthodoxes, à savoir les patriarcats de Moscou et de Constantinople, étaient en particulier en désaccord sur les modalités de vote au concile. Il a finalement été décidé que les décisions seront prises à l'unanimité des 14 Eglises. Des observateurs non-orthodoxes, notamment catholiques, seront par ailleurs invités à participer aux sessions inaugurale et conclusive du concile. Les Eglises orthodoxes partagent la même théologie mais elles sont divisées par leurs traditions culturelles. (OB-RF)

Radio Vaticana

TEMPS PASCAL : DIEU CACHE OU MANIFESTE

Ex 25,8 « ET ils me feront un sanctuaire, et Je résiderai parmi eux. »

A l'occasion du temps Pascal qui célèbre la joie profonde de la Résurrection, voici quelques observations sur diverses modalités de la présence divine dans notre monde, inspirées du Livre de l'Exode et de quelques belles harmoniques du Nouveau Testament sur le thème du Dieu caché et manifesté.

L'Exode : Dieu manifesté par les miracles ou l'enfance d'un peuple

Dieu, entendant les cris de misère de son peuple esclave en Egypte, intervient, avec Moïse et Aaron comme médiateurs, pour libérer son peuple de l'oppression de Pharaon (Ex 3,7-10), le guider, pendant les 40 ans que dure la traversée du désert, lui procurant une assistance continue par divers types de miracles qui prolongent ceux des 10 plaies et du passage de la Mer Rouge, comme la manne quotidienne (Ex 16), l'eau jaillie du rocher ou la bataille contre Amalec (Ex 17) … Dieu nourrit son peuple, l'enseigne par le Décalogue, l'ensemble des commandements, les fêtes (Ex 20-23) car le peuple hébreu est comme un jeune nourrisson sortant de la matrice égyptienne, et qui doit trouver les moyens pour que la Sortie d'Egypte devienne une libération durable par l'apprentissage d'une attitude juste et responsable. La traversée du désert est un temps de gestation, expérience de la bienveillance divine mais aussi des écueils rencontrés sur le chemin de la libération : le veau d'or (Ex 32), la médisance de Myriam et d'Aaron contre Moïse ou celle des explorateurs contre le pays de Canaan (Nb 12-13), la violation du chabbat (Nb 12, 34 et s) ou la révolte de Coré (Nb 16) …. Dieu est là, dans la

nuée qui couvre la « Tente de la Rencontre » (Ex 40, 34), accompagnant le peuple d'étape en étape, s'entretenant quotidiennement avec Moïse. Le livre de l'Exode se clôt sur la manifestation de la gloire divine dans le sanctuaire achevé (Ex 40, 34 et s).

Dieu manifesté par l'observance des commandements ou l'âge adulte

L'entrée dans la terre de Canaan représente ensuite le temps de la maturité où le peuple est prêt à vivre de façon autonome, à exploiter les ressources qui assureront sa subsistance, à poser les cadres d'une société juste, différente de celle de Pharaon, en suivant les préceptes divins. La manne cesse de tomber, le temps des miracles prend fin, Dieu se retire.

Dans le plan de Dieu, la Sortie d'Egypte doit conduire à l'entrée en Canaan pour y construire le Temple, lieu qui permet la descente de Dieu afin qu'il reste présent au milieu de son peuple. Le Tabernacle construit dans le désert

annonce le Temple de Jérusalem : convocations saintes, pèlerinages rappellent à des temps fixés le lien entre Dieu et son peuple, et que le fondement d'une vie harmonieuse, d'une société en paix, réside dans l'observance des commandements, dans le service de Dieu. Il faut faire mémoire du Dieu libérateur et de ses lois de vie.

Les lois de Dieu, « mes lois » (Lv 26,3) éduquent, rendent responsable et libres, et c'est la tâche de l'Homme de se les approprier, de les faire également « siennes », car les lois de la Torah sont plus que des principes d'un certain ordre, « elles expriment la structure de l'être de plénitude qu'est Dieu » , les comprendre c'est entrer dans une relation intime avec Dieu. Dieu assiste l'Homme tant qu'il est comme un enfant, faible et ignorant. Mais vient le temps de l'âge adulte où l'Homme peut marcher dans les voies divines, transmettre à son tour le trésor reçu. C'est pourquoi Moïse n'entre pas dans la terre de Canaan. Comment les Hébreux pourraient-ils grandir en humanité s'ils continuaient toujours à suivre leur guide. Ils doivent tracer leur propre chemin, et renouveler à chaque génération l'application des préceptes appris pendant 40 ans.

Comme Dieu avait créé le monde et ses lois dans la Genèse, puis s'était retiré de ce monde, confiant à l'homme la responsabilité de sa gestion, Dieu se retire à nouveau à l'entrée en Canaan. Sa présence doit habiter les cœurs. Plusieurs versets bibliques insistent sur cette présence au milieu du peuple (Lv 26,12 et Ex 25,8 repris en Ez 43,7)

Nouveau Testament : de la vie terrestre de Jésus à l'envoi du Paraclet

C'est un cheminement analogue que suit Jésus, prenant corps en notre humanité, nous accompagnant le temps de sa vie terrestre. La semaine sainte nous rappelle les manquements des hommes (péchés) envers Dieu et son prochain qui ont conduit Jésus sur la croix. Les témoins de la résurrection, après sa mort, nous ôtent toute tentation de désespérer, la mort est vaincue et Jésus reste au milieu de son peuple malgré sa disparition. Comme le Dieu de l'Ancien Testament, il opère un « retrait » (sa mort) mais console avec tendresse « Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous (...) Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon Nom, lui, vous enseignera tout, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jn 14,18.26). Dans l'évangile de Jean, Jésus annonce aux disciples son départ, sa mort, mais aussi un nouveau mode de sa présence parmi eux. Tout est dit : l'amour, le Père, la parole à se rappeler et à transmettre, la paix, les clés du bonheur sont entre nos mains. « Demeurez en moi comme moi en vous » (Jn 15,4). Présence non plus extérieure mais intérieure pour porter du fruit et rayonner la lumière reçue, tendre vers la transfiguration de l'être. Jésus s'évertue à prévenir ses disciples que nous trouvons bien longs à comprendre, mais nous qu'entendons-nous, au juste ?

Les disciples voudraient garder Jésus avec eux, comme Pierre voudrait dresser des tentes sur la montagne pour Jésus, Moïse et Elie, les retenir, s'installer dans le confort de ne faire que suivre le maître (Mt 17,1-8). Mais le chemin, c'est aussi vivre le départ du maître pour, à son tour, enseigner et transmettre, sinon le maître a enseigné pour rien, le disciple ne portera pas de fruit. Jésus est très clair « Je ne vous ai pas dit cela dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Mais maintenant, je m'en vais (…) c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous » (Jn 16, 4-7)

D'un livre à l'autre

Les expressions bibliques se répondent : «Je suis avec toi ... Je résiderai parmi eux … Si vous gardez mes commandements ..». Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, ce ne sont pas les pierres des bâtiments qui comptent, fussent celles du Temple, qui n'échappe pas au danger de l'idolâtrie, et qui n'est que la condition qui rend possible la descente de Dieu sur terre pour résider parmi son peuple. C'est ce que rappelle, dans le Nouveau Testament Jésus quand il dit « Détruisez ce Temple et en 3 jours Je le rebâtirai ». Saint Paul l'a bien compris quand il ajoute « Vous êtes le temple de l'Esprit ». On parle des pierres vivantes que sont les hommes et qui ont intégré dans leur cœur les lois de Dieu, ses lois. Condition d'une Tradition vivante.

Jésus n'a plus besoin de se promener sur les chemins de Galilée et de Judée, il nous a laissé l'enseignement de sa croix et de sa résurrection, pour que nous prenions en charge ce monde, que nous y créions l'harmonie, la plénitude du Chalom. L'épisode des pèlerins d'Emmaüs en témoigne, qui font l'apprentissage de la présence, puis de l'absence douloureuse avant d'entrer dans la présence cachée de Jésus par le rite de l'eucharistie (Lc 24). Et comme l'Exode s'achève par la manifestation de la gloire divine qui emplit de sa présence le Temple, le Temps Pascal s'achève par la fête de la Pentecôte qui voit descendre sur les disciples des langues de feu qui les emplissent de l'Esprit Saint ; présence en eux du Dieu vivant.

Il est ressuscité. Oui, Il est vraiment ressuscité, comme disent nos frères orthodoxes. Et le Temps pascal doit nous réjouir parce-que si Jésus demeure en nous, il ne tient qu'à nous que sa présence nous accompagne au long des jours.

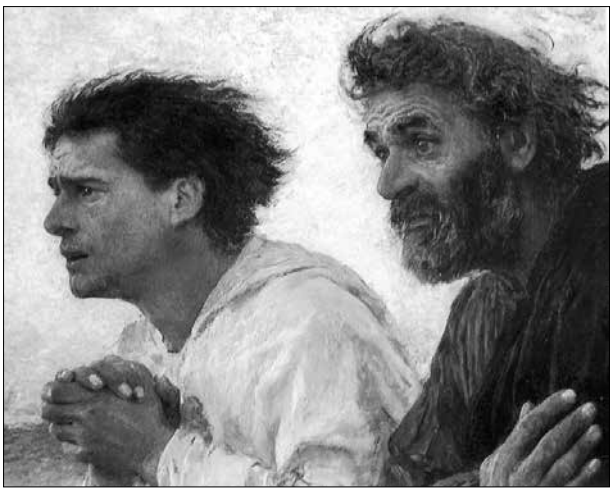
***

Résurrection et transformation des cœurs

Au cours de cette catéchèse, je voudrais montrer la transformation que la Pâque de Jésus a provoquée chez ses disciples. Partons du soir du jour de la Résurrection. Les disciples sont enfermés chez eux par peur des juifs (cf. Jn 20, 19). La crainte serre le cœur et empêche d'aller vers les autres, vers la vie. *Le Maître n'est plus là. Le souvenir de sa Passion alimente l'incertitude. Mais Jésus tient aux siens et est sur le point d'accomplir la promesse qu'il avait faite au cours de la Dernière Cène* : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous » (Jn 14, 18) et il dit cela à nous aussi, même dans les périodes sombres : « Je ne vous laisserai pas orphelins ». *Cette situation d'angoisse des disciples change radicalement avec l'arrivée de Jésus.* Il entre malgré les portes fermées, il se tient parmi eux et donne la paix qui rassure : « La paix soit avec vous ! » (Jn 20, 19b). C'est un salut commun qui acquiert toutefois à présent une signification nouvelle, car il opère un changement intérieur ; c'est le salut pascal, qui fait surmonter toute peur aux disciples. La paix que Jésus apporte est le don du salut qu'Il avait promis au cours de ses discours d'adieu : « C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés » (Jn 14, 27). En ce jour de Résurrection, Il la donne en plénitude et elle devient pour la communauté source de joie, certitude de victoire, sécurité dans l'appui sur Dieu. « Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés »

(cf. Jn 14, 1), nous dit-il à nous aussi.

Après ce salut, Jésus montre aux disciples les blessures des mains et du côté (cf. Jn 20, 20), les signes de ce qui a été et qui ne s'effacera jamais : son humanité glorieuse est « blessée ». Ce geste a pour but de confirmer la nouvelle réalité de la Résurrection : le Christ qui est à présent parmi



nous est une personne réelle, le même Jésus qui, trois jours auparavant, fut cloué sur la croix. Et c'est ainsi que, dans la lumière fulgurante de la Pâque, dans la rencontre avec le Ressuscité, les disciples saisissent le sens salvifique de sa passion et de sa mort. Alors, de la tristesse et de la peur, ils passent à la pleine joie. La tristesse et les blessures elles-mêmes deviennent source de joie. La joie qui naît dans leur cœur « en voyant le Seigneur » (Jn 20, 20). Il leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! » (v. 21). *Il est évident désormais qu'il ne s'agit pas seulement d'un salut*. C'est un don, le don que le Ressuscité veut faire à ses amis, et c'est dans le même temps une consigne: cette paix, acquise par le Christ à travers son sang, est pour eux mais également pour tous, et les disciples devront l'apporter dans le monde entier. En effet, Il ajoute: « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (ibid.). Jésus ressuscité est retourné parmi ses disciples pour les envoyer. *Il a complété son œuvre dans le monde, à présent, c'est à eux de semer la foi dans les cœurs afin que le Père, connu et aimé, rassemble tous ses fils dispersés*. Mais Jésus sait que chez les siens, il y a encore beaucoup de peur, toujours. C'est pourquoi il accomplit le geste de souffler sur eux et les régénère dans son Esprit (cf. Jn 20, 22) ; ce geste est le signe de la nouvelle création. Avec le don de l'Esprit Saint qui provient du Christ ressuscité, commence en effet un monde nouveau. Avec l'envoi en mission des disciples s'inaugure le chemin dans le monde du peuple de la nouvelle alliance, un peuple qui croit en Lui et dans son œuvre de salut, un peuple qui témoigne de la vérité de la résurrection. Cette nouveauté d'une vie qui ne meurt pas, portée par la Pâque, doit être diffusée partout, afin que les épines du péché qui blessent le cœur de l'homme laissent la place à la semence de la Grâce, de la présence de Dieu et de son amour qui vainquent le péché et la mort.

Chers amis, aujourd'hui aussi, le Ressuscité entre dans nos maisons et dans nos cœurs, bien que les portes soient parfois fermées. Il entre en donnant la joie et la paix, la vie et l'espérance, des dons dont nous avons besoin pour notre renaissance humaine et spirituelle. Lui seul peut retourner ces pierres sépulcrales que l'homme place souvent sur ses propres sentiments, sur ses propres relations, sur ses propres comportements ; des pierres qui marquent la mort: divisions, inimitiés, rancœurs, jalousies, méfiances, indifférences. *Lui seul, le Vivant, peut donner un sens à l'existence et faire reprendre le chemin à celui qui est fatigué et triste, découragé et privé d'espérance*. C'est l'expérience qu'ont faite les deux disciples qui, le jour de Pâques, étaient en chemin de Jérusalem vers Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35). Ils parlent de Jésus, mais leurs visages « tout tristes » (v. 17) expriment les espérances déçues, l'incertitude et la mélancolie. Ils avaient quitté leur pays pour suivre Jésus avec ses amis, et ils avaient découvert une nouvelle réalité, dans laquelle le pardon et l'amour n'étaient plus seulement des paroles, mais touchaient concrètement l'existence. Jésus de Nazareth avait rendu tout nouveau, avait transformé leur vie. Mais à présent Il était mort et tout semblait fini.

Cependant, à l'improviste, ce ne sont plus deux, mais trois personnes qui marchent. Jésus s'approche des deux disciples et marche avec eux, mais ces derniers sont incapables de le reconnaître. Ils ont bien sûr entendu les voix sur sa résurrection, en effet, ils lui disent : « À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition: des anges, qui disaient qu'il est vivant » (v. 22-23). Pourtant, tout cela n'avait pas été suffisant à les convaincre, car « lui, ils ne l'ont pas vu » (v. 24). Alors Jésus, avec patience, « en partant de Moïse et de tous les Prophètes, leur

expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait » (v. 27). Le Ressuscité explique l'Écriture Sainte aux disciples, offrant la clef de lecture fondamentale de celle-ci, c'est-à-dire Lui-même et son Mystère pascal : les Écritures Lui rendent témoignage (cf. Jn 5, 39-47). Le sens de tout, de

la Loi, des prophètes et des Psaumes, s'ouvre à l'improviste et devient clair à leurs yeux. Jésus avait ouvert leur esprit à l'intelligence des Écritures (cf. Lc 24, 45).

Entre temps, ils étaient arrivés au village, probablement à la maison de l'un des deux. L'étranger en voyage fait « semblant d'aller plus loin » (v. 28), mais ensuite il s'arrête car ils lui demandent avec ferveur : « Reste avec nous » (v. 29). Nous aussi, nous devons toujours à nouveau dire au Seigneur avec ferveur : « Reste avec nous ». « Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna » (v. 30). *Le rappel des gestes accomplis par Jésus lors de la Dernière Cène est évident*. « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent » (v. 31). La présence de Jésus, tout d'abord à travers les paroles, puis avec le geste de la fraction du pain, permet aux disciples de Le reconnaître, et ces derniers peuvent sentir de manière nouvelle ce qu'ils avaient déjà éprouvé en marchant avec Lui: « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » (v. 32). Cet épisode nous indique deux « lieux » privilégiés où nous pouvons rencontrer le Ressuscité qui transforme notre vie: l'écoute de la Parole, en communion avec le Christ et la fraction du Pain ; deux « lieux » profondément unis entre eux, car « La Parole et l'Eucharistie sont corrélées intimement au point de ne pouvoir être comprises l'une sans l'autre : la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique » (Exhort. apost. Verbum Domini, 54-55).

Après cette rencontre, les deux disciples « se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : "C'est vrai! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre"» (vv. 33-34). À Jérusalem, ils écoutent la nouvelle de la résurrection de Jésus et, à leur tour, ils racontent leur expérience, enflammés d'amour pour le Ressuscité, qui a ouvert leur cœur à une joie indomptable. Ils ont été — comme le dit saint Pierre — « régénérés à une espérance vivante par la résurrection du Christ des morts » (cf. 1 P 1, 3). En effet, en eux renaît l'enthousiasme de la foi, l'amour pour la communauté, le besoin de communiquer la bonne nouvelle. Le Maître est ressuscité et avec lui toute la vie renaît; témoigner de cet événement devient pour eux une nécessité irrépressible.

Chers amis, que le Temps pascal soit pour nous tous l'occasion propice pour redécouvrir avec joie et enthousiasme les sources de la foi, la présence du Ressuscité parmi nous. Il s'agit d'accomplir le même itinéraire que Jésus fit faire aux deux disciples d'Emmaüs, à travers la redécouverte de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie, c'est-à-dire aller avec le Seigneur et se laisser ouvrir les yeux au sens véritable de l'Ecriture et à sa présence dans la fraction du pain. *Le sommet de ce chemin, aujourd'hui comme alors, est la communion eucharistique : dans la communion, Jésus nous nourrit avec son Corps et son Sang, pour être présent dans notre vie, pour nous rendre nouveaux, animés par la puissance de l'Esprit Saint.*

En conclusion, l'expérience des disciples nous invite à réfléchir sur le sens de la Pâque pour nous. Laissons Jésus ressuscité nous rencontrer ! Lui, vivant et véritable, est toujours présent parmi nous : il marche avec nous pour guider notre vie, pour ouvrir nos yeux. Ayons confiance dans le Ressuscité qui a le pouvoir de donner la vie, de nous faire renaître comme fils de Dieu, capables de croire et d'aimer. La foi en Lui transforme notre vie : elle la libère de la peur, elle lui donne une ferme espérance, elle l'anime par ce qui donne un sens plein à l'existence, l'amour de Dieu. Merci.

Françoise Mirabile, Comité Interreligieux du Vicariat Apostolique d'Istanbul

Personnes et évènements

LA FETE DE SAINT POLYCARPE A IZMIR

La neuvaine de Saint-Polycarpe

La neuvaine de Saint-Polycarpe à İzmir est célébrée en l'église du Saint, court du 14 au 22 Février et se termıne le 23, Fête du Saint, par une Messe solennelle célébrée par Mgr l'Archevêque de Smyrne et par tout son clergé.

La célébration de la neuvaine elle-même comporte ; le chant du «O salutaris Hostia», l'exposition et l'adoration du Saint-Sacrement, le chant de l'hymne «Civitas Princeps», la lecture continue, sur neuf jours, de la Lettre de Polycarpe à l'Eglise de Philippe, de la lettre de Saint Ignace d'Antioche à saint Polycarpe et de la Relation de son Martyre par l'Eglise d'Izmir. Après cette lecture il y a une homélie sur Saint Polycarpe par un prédicateur différent presque chaque année ; puis le chant

de la prière en Grec «Thee ostis eplasas ton uranon ke tin ghin ek to midhenos», la bénédiction du Saint Sacrement et elle se termine par le chant de l'Hymne «De ta cité soit la défense.»

Cette année la prédication a été assurée par le R. P. Igor Barbini, op, prieur du monastère de Bergame, en Italie. Dans toutes les célébrations le Père était accompagné de son diacre Fra Gugliemo Fasan. Dans sa prédication il a commenté les lectures quotidiennes en insistant sur la Miséricorde divine : Il a commencé par ces paroles : « Ce temps de prière consacré à la préparation de la fête du Protecteur de cette Eglise, saint Polycarpe, revêt cette année une « aura » particulaire. Depuis peu de temps la chaire de Saint Polycarpe est occupée par votre nouveau pasteur Mgr Lorenzo Piretto. Il y a peu de temps aussi a commencé l'Année de la Miséricorde, voulue par le Pape François pour nous faire goûter, puis vivre dans nos relations la Miséricorde divine. »

Ensuite il a relevé que la lecture de la lettre de Polycarpe nous a livré une pensée concernant notre salut. Il nous a rappelé que ce salut n'est pas l'aboutissement de nos efforts, mais un don de la Miséricorde divine. La Miséricorde, a-t-il dit, est une forme de la justice. Et celle-ci n'est pas seulement la fidélité à la loi, elle est chemin vers l'amour et le repentir.

Pardonner, c'est agir avec miséricorde. Par l'amour et le pardon Dieu va au-delà de la justice. L'amour qui prend place à la base de la justice la dépasse par le pardon. De cette façon le pardon est mis à la portée de tous et personne ne peut rester indifférent à l'appel de la miséricorde.

La lecture du martyre de Polycarpe nous rappelle que la vie chrétienne est un appel à revivre la vie de Jésus-Christ. La foule d'İzmir pensait qu'en tuant Polycarpe on détruirait la foi chrétienne. Elle ignorait que « le sang des martyrs est semence de Chrétiens ». De plus le récit du martyre de Polycarpe est à la source de la tradition de célébrer l'anniversaire de la mort des martyrs.

La tradition d'İzmir fait coïncider l'arrivée des grands froids avec le début de la neuvaine. Malgré le transfert de la fête du Saint de Janvier à Février les grands froids sont généralement fidèles au rendez-vous de Saint Polycarpe. Mais cette année le temps a été particulièrement doux pendant toute la neuvaine, corroborant le dicton Grec : « Si Février est content il sent le printemps. Mais s'il se fâche, dans le poêle il nous cache. »

La Messe de Saint Polycarpe

Le Mardi 23 Février, jour de sa fête, l'Archevêque de Smyrne, Monseigneur Lorenzo Piretto, célébrait la messe solennelle de Saint Polycarpe, dans son église, à 18 heures. Une foule nombreuse remplissait le sanctuaire. L'Archevêque était assisté par le R.P. Igor Barbin, prédicateur de la retraite, par le R.P. Stefano Negro, vicaire général du diocèse. Et par le diacre Guglielmo Fasan. Tous les prêtres du diocèse concélébraient avec eux. Il y avait les RR.PP Apollinaire de Santa Maria Ezio de Bayraklı, Massimiliano de la Cathédrale, Giuseppe du Rosaire, Gabriel de Göztepe, Ruben de Santa Maria, Marco de Buca, Ugo de Karşıyaka et de Meryem Ana.

Dans son homélie Mgr Lorenzo Piretto a dit que La Parole de Dieu que nous écoutons à la Messe est très utile pour notre vie. Cette Parole écoutée aujourd'hui ne nous permet pas seulement de comprendre comment notre Saint Protecteur Polycarpe a imité son Maître jusqu'à donner sa vie pour sa foi, elle est aussi un exemple de la manière dont nous-mêmes devons vivre notre vie.

Photo : Pierre Caporal

Saint Polycarpe par l'intermédiaire de qui à chaque célébration eucharistique le Christ se donnait lui-même, a lui aussi conclu son pèlerinage sur la terre en offrant sa vie. Ce saint et courageux athlète a couru pour le Christ et maintenant, au Ciel, il protège son Eglise et témoigne pour elle. Par le témoignage total de l'offrande de sa vie il a été admise à partager la vie du Christ dans l'amour.

L'Evangile de Jean que nous avons écouté tout à l'heure nous parle en profondeur au sujet de « donner du fruit». Nous les baptisés nous sommes responsables de « donner du fruit ». Et ce fruit est une récolte qui sera fauchée ultérieurement. Et cette récolte c'est l'amour. Si le rameau reste lié à la vigne il y prendra vie et cette vie donnera beaucoup de fruits. La Vigne c'est le Christ et nous sommes les rameaux.

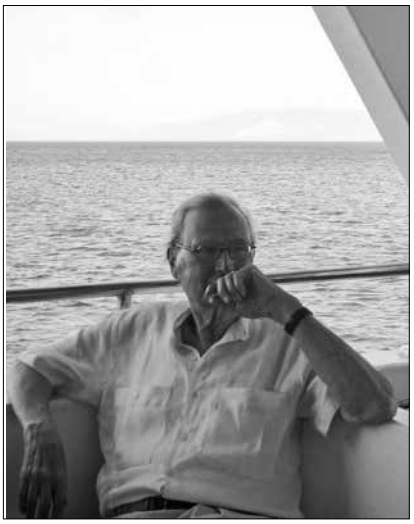
A la fin de la Messe les fidèles ont vénéré leur Saint Protecteur en baisant sa relique.

Que le témoignage de notre saint Protecteur nous obtienne à chacun de vivre cette nouvelle union qui donne vie dans le Christ.

Frère Pierre Caporal

CHEVALIER LIVIO MISSIR MAMACHI de LUSIGNAN (1931-2015)

Le 16 octobre dernier nous a quittés celui qui était devenu au fil du temps une icône de l'Orient chrétien. Qui n'a pas croisé cette figure d'homme chaleureux et immensément cultivé dont Bruxelles s'était enrichi il y a une petite quarantaine d'années ? En lui coexistaient les plus étonnants paradoxes : Italien d'origine levantine, il était né à Smyrne le 27 avril 1931, près de neuf ans après l'effroyable septembre noir qui vit la ville livrée aux pillages et aux massacres par les soldats d'Atatürk. Et pourtant, Livio, plongeant ses racines dans un très ancien terreau familial, se proclamait le «dernier des Ottomans». Il faut dire que sa connaissance intime de l'histoire de l'Empire, autant que celle des «dhimmis», ces chrétiens protégés par le Sultan, dont était issue sa propre famille, lui permettait des jugements très supérieurs aux propos ordinaires. En dépit d'un traitement distinct et parfois vexatoire, les religions minoritaires étaient jadis bien mieux traitées en terre d'islam que celle des musulmans dans l'Europe chrétienne. Les Missir avaient joué un rôle important dans la communauté chrétienne et, à l'échelle de la Sublime Porte, leur statut de «drogmans» donnait à leur influence une dimension européenne, car ces interprètes officiels du pouvoir et de la diplomatie connaissaient tous les secrets d'Etat quand ils n'utilisaient pas leur savoir pour infléchir l'une ou l'autre politique. Par des alliances féminines, ils étaient aussi descendants des Giustiniani, princes de Chio, et d'une branche naturelle des Lusignan de Chypre, maison restée fidèle à ses racines et à laquelle appartenait la mère d'André Chénier.



Après avoir achevé de brillantes études de Droit à Ankara et à Rome, Livio Missir commença une carrière d'enseignant universitaire qui le mena de Yale à la Sorbonne, d'Utrecht à Minneapolis, ainsi qu'à Florence. Mais c'est dans la construction européenne que cet homme inspiré par la notion d'empire montra ses talents de négociateur et de chercheur. Après avoir été membre du Secrétariat général du Parlement européen à Luxembourg, il joua un rôle important à la Commission européenne où son tempérament de communicateur permit le développement de la politique d'information de l'Union. Tout naturellement, sa connaissance du monde ottoman et de la Grèce, servie par une culture phénoménale, en fit une des chevilles ouvrières de l'action culturelle de cette même organisation.

On parle souvent de «culture phénoménale». C'est même devenu un lieu commun pour qualifier toute personne dont l'horizon s'élargit au-delà des conventions. A la différence de beaucoup d'autres, la culture chez Livio Missir avait un sens. Loin d'être un catalogue de savoirs divers, elle correspondait à cet appel de la conscience qui lui faisait transmettre la civilisation levantine autant que la richesse du christianisme oriental. Son approfondissement dans tous ces domaines, ainsi que les nombreuses publications qui ont jalonné sa vie, étaient comme une sorte *d'impératif catégorique*, que nous pourrions qualifier maladroitement d'*appel de la Grâce*. Catholique engagé, il portait son érudition comme un sacerdoce. Il pouvait d'ailleurs la diffuser grâce à son maniement prodigieux des langues orientales et occidentales.

Epoux de la charmante Anne Sintobin, dont il avait eu trois enfants, tout aussi remarquables que lui, il était devenu Belge d'adoption et heureux de vivre dans notre atmosphère multiculturelle. Néanmoins, ses dernières années furent marquées par un drame effroyable. En septembre 2006, son fils Alessandro et son épouse, Ariane Lagasse de Locht, furent assassinés à Rabat dans des conditions atroces. L'affaire suscita une très grande émotion au sein de la communauté européenne.

À partir de 2006, il commença une lente descente vers sa fin de vie. L'octroi du titre de chevalier par le roi Albert II fut néanmoins une consolation par l'aspect de reconnaissance que comportait cette dignité.

Il reste de lui un souvenir très profond chez ceux qui l'ont fréquenté : un regard d'une malice charmante, un ton oratoire qui lui donnait l'allure d'un délicieux prophète, des conversations infinies et une intelligence pénétrante qu'il utilisait pour mettre en valeur ses interlocuteurs. En effet, sa curiosité ne s'arrêtait pas à l'immensité des bibliothèques : elle faisait de lui un passionné de l'humain. Rien ne l'enchantait plus que de partir en voyage intellectuel avec l'une ou l'autre personne capable de le suivre et de brasser autant de souvenirs ou de pensées qu'un grand aigle s'élevant dans la fluidité de l'air.

Olivier de Trazegnies